



Du 19 AU 29 janvier 2011

# QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

Une pièce d' Edward Albee

Mise en scène de Dominique Pitoiset

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

## QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

Auteur Edward Albee

Traduction : *Daniel Loayza*

Mise en scène et scénographie : *Dominique Pitoiset*

Dramaturgie : *Mariette Navarro*

Assistant à la mise en scène : *Gilbert Tiberghien*

Lumière : *Christophe Pitoiset*

Costumes : *Odile Béranger*

Accessoires : *Marc Valladon*

Son : *Michel Maurer*

Coiffure et Maquillage : *Cécile Kretschmar*

Avec :

*Nadia Fabrizio*: Martha

*Dominique Pitoiset*: George

*Deborah Marique*: Honey

*Cyril Texier*: Nick

Durée : 2h

Contact :

*Marie-Françoise Palluy*

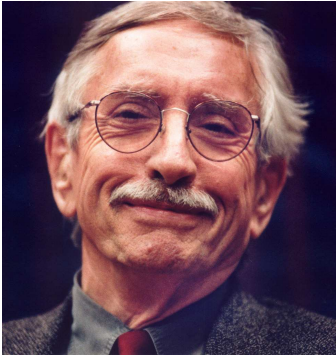
04 72 77 48 35

[marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org](mailto:marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org)

## SOMMAIRE

Edward Albee.....	4
Qui a peur de Virginia Woolf.....	5
Les années 60.....	7
Dominique Pitoiset.....	8
Daniel Loayza.....	9
Une question d'humanité.....	10
Qui a peur du loup ?.....	12
Entretien avec Dominique Pitoiset.....	13
Extrait.....	14

## EDWARD ALBEE



Né le 12 mars 1928, Edward Albee est adopté à l'âge de quinze jours par un couple fortuné, Reed et Frances Albee. Son père et son grand père dirigent une chaîne de théâtres de vaudeville et sont millionnaires. Il fréquente des écoles pour aristocrates, dont il est renvoyé à plusieurs reprises pour refus d'assister à certains cours.

Après diverses tentatives dans le domaine du roman et de la poésie, il écrit une pièce en un acte, *Zoo Story* (1960) que l'Allemagne sera la première à monter, comme *The Death of Bessie Smith*. Accueilli d'abord off Broadway, c'est-à-dire dans les théâtres d'essai, Edward Albee est considéré très vite comme un auteur dramatique de premier plan.

En 1961, il s'associe à Richard Barr, un producteur, pour créer le Playwright's Unit ou « Théâtre 68 », dont la mission est à la fois de produire les pièces d'Albee et de découvrir et d'aider de jeunes talents : « *Notre but est de permettre aux jeunes dramaturges de développer leur talent avant d'affronter Broadway* ». C'est le metteur en scène Alan Schneider, metteur en scène attitré de Pinter et de Beckett aux Etats-Unis, qui montera la plupart de ses pièces.

Edward Albee a reçu trois fois le Pulitzer Price for Drama, pour *A delicate balance* (1967), *Seascape* (1975) et *Three Tall Women* (1994).

Fervent défenseur du théâtre universitaire, il a enseigné à l'Université de Houston de 1989 à 2003.

## QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

Avec *Qui a peur Virginia Woolf ?*, de Edward Albee, Dominique Pitoiset commence l'exploration d'un nouveau continent : celui des grands auteurs américains du XX<sup>e</sup> siècle. Quatre personnages partagent la scène, deux couples de deux générations différentes. Au cours d'une longue nuit, sur le campus universitaire d'une petite ville de la Nouvelle Angleterre, ils se livrent un combat cru, dur, sans faux-semblants, qui nous interroge sur nos choix de vie et de société, sur nos peurs, sur notre capacité à construire un monde où le désordre, la folie et l'art auraient leur place.

Sur le campus universitaire de la Nouvelle Carthage, un samedi soir. Les enseignants et leurs épouses sont invités comme chaque semaine chez le président de l'Université, le père de Martha, pour y faire la connaissance des nouveaux venus. Quand Martha et son mari George rentrent chez eux à deux heures du matin, ils sont saouls et épuisés, mais Martha annonce à George qu'ils ont des invités, un jeune enseignant et sa femme, nouveaux sur le campus.

Lorsque Nick et Honey arrivent, ils sont entraînés dans des jeux et des règlements de compte, dont ils ne se contentent pas d'être les arbitres, mais des joueurs à part entière, malgré eux, sans connaître les règles complexes et mouvantes fixées par George et Martha. C'est le début d'une guerre des mots où tout est permis.

Au cœur de cette guerre, il y a l'allusion au fils de George et Martha, qui doit rentrer le lendemain pour son anniversaire, et que les deux personnages utilisent comme arme l'un contre l'autre. Mais il est aussi question des parcours de vie de ces deux couples que tout oppose, et des spécialités respectives de George et Nick, l'Histoire et la Biologie. C'est d'abord George qui fait les frais des attaques, humilié par Martha qui décrit son incapacité à reprendre la direction de l'Université et son manque de virilité, puis c'est contre les invités que la violence se retourne, quand George raconte l'histoire d'un jeune couple arriviste et sans amour ressemblant trait pour trait à Nick et Honey.

Quand George annonce à Martha que leur fils a été tué et qu'il ne rentrera pas, on comprend avec les invités que ce fils n'était qu'une invention, une illusion construite tout au long de leur vie commune par les deux personnages, et dont ils doivent à présent se passer. Les masques tombent et chacun va se coucher au petit matin, seul avec ses peurs.



Photo : Franck Perregon

## LES ANNEES 60

Qui a peur de Virginia Woolf a été publiée en 1962. Mais il aura fallu environ deux ans à son écrivain pour lui donner forme et vie.

Les disputes, les échecs, les rancœurs, les regrets, les reproches, les blessures : en clair le passé. Le passé vu par deux couples à l'histoire et à l'avenir bien différents l'un de l'autre. Le couple de Martha et George qui ne compte plus sur le futur pour arranger les choses. Et le couple de Honey et Nick, qui a, lui aussi, un passé chargé en douleurs et secrets, mais qui a encore toute la vie pour les effacer et recommencer.

Et c'est bien dans ce contexte qu'a été écrite Qui a peur de Virginia Woolf ? En effet, le début des années 60 est bien le témoin de ce contraste. La jeunesse commence à se rebeller face à la génération de leurs parents qui, eux, trouvent que la société change bien trop vite, et bien mal. Les premiers essaient, testent, et tombent ; mais leur devise : « pas grave, ça ira mieux demain ». Et il le faut, car la société les attend, eux et leur énergie. Ils sont l'avenir, après cette triste première moitié de 20<sup>ème</sup> siècle. Les conséquences de ce changement, de ce renouveau, et de ce contraste, tomberont d'ailleurs quelques années après la publication de l'œuvre : la révolte de la jeunesse, en 1968, dans certains pays, le festival de Woodstock aux USA en 1969, les radios-pirates qui diffusent du rock à longueur de journée, à la fin des années 60, et des humoristes commencent à prendre la scène comme témoin du chaos politique qui s'annonce. C'est bien ce malaise de la jeunesse qui s'exprime par ces manifestations.

Qui a peur de Virginia Woolf ? est bien le témoin (avant-gardiste ?) de cette crise. Le couple de Martha et George vit sur les erreurs et les blessures du passé, et voit dans le couple que forment leurs jeunes invités, une vie qu'ils n'ont connue que dans leur imaginaire. Quant à Honey et Nick qui débute dans la vie, ils vivent un profond malaise : le conformisme que la société leur impose est bien trop lourd à supporter, et ne semble pas leur convenir. Ils ne veulent pas s'y adapter. Il est temps que cela change, il est temps d'arrêter de faire semblant. La nouvelle génération ne veut pas reproduire les mêmes erreurs que la précédente, refuse de vivre la même vie, dans le même moule, dans le même mensonge ; génération qui mettait un point d'honneur sur l'apparence.

## DOMINIQUE PITOISET

Après des études en architecture puis en arts plastiques, Dominique Pitoiset rejoint l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Dès sa sortie, en 1981, il est assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff. Se succèdent ensuite de nombreuses mises en scène dont *Le Misanthrope* de Molière (1990), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (1991), *Faust version UrFaust* de Goethe (1993), *Oblomov* de Gontcharov (1994), *La Dispute* de Marivaux (1995).

De 1996 à 2000, il est directeur du Théâtre national Dijon Bourgogne où il crée notamment : *Le Procès d'après Kafka* (1996), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Les Brigands* de Schiller (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (1998). En 2001, il monte une trilogie Shakespeare (*Othello*, *La Tempête* et *Macbeth*) qui marque le début de ses années italiennes en tant que metteur en scène associé au Teatro Due de Parme et au Teatro Stabile de Turin. Depuis janvier 2004, il dirige le TnBA et y met en scène : *La Peau de chagrin* et *Albert et la bombe*, son premier spectacle pour enfants (2005) ; *La Tempête* de Shakespeare et *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (2006) ; *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, une commande à l'auteur Wajdi Mouawad, recréée dans une version allemande à la Schaubühne de Berlin (mai et octobre 2008).

Pour l'opéra, il met en scène avec Stephen Taylor, *Didon et Enée* d'Henry Purcell à l'Opéra National de Paris et *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2008). En mars 2009, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee débute le cycle qu'il consacre au théâtre nord-américain suivi de *Mort d'un commis voyageur* en mars 2010.

En octobre 2010, il met en scène l'opéra de Puccini, *La Bohème*, pour Le Théâtre du Capitole à Toulouse. Dominique Pitoiset est directeur de l'ESTBA, l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, qui a ouvert ses portes en septembre 2007. Il a dirigé les élèves de la promotion 2007- 2010 en juin dernier dans leur spectacle de sortie, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst.



## DANIEL LOAYZA

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm), titulaire d'un DEA de philosophie, Daniel Loayza est professeur agrégé de lettres classiques, traducteur et dramaturge, conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 1996.

Il découvre le théâtre grâce à Georges Lavaudant et travaille à ses côtés en qualité de dramaturge ou assistant sur plusieurs spectacles : *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset 1989 ; *Isidore Ducasse / fragments d'après Lautréamont* 1993 ; *Ulysse / matériaux*, montage de Georges Lavaudant 1997 ; *Hamlet*, de Shakespeare; 1994 ; *Tambours dans la nuit et La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht 1998 ; *La Mort de Danton* de Büchner 2002 ; *Coriolan* de Shakespeare 2002 ; *La Cerisaie* de Tchekhov 2004 ; *Play Strindberg* de Dürrenmatt 2006 ; *Hay que purgar a Totó* (On purge bébé), 2007, Lumières de Lavaudant, Bailly, Deutsch et Duroure 1995 ; *La Cour des Comédiens et Bienvenue* de Lavaudant 1996 ; *Histoires de France* de Lavaudant et Deutsch 1997 ; *Terra Incognita* de Lavaudant 1992, *Impressions d'Afrique* 2000 ; *Songe, Tempête* d'après Shakespeare 2004.

En tant que traducteur, Daniel Loayza a signé pour Georges Lavaudant les textes suivants ; *Le Roi Lear* de Shakespeare, 1996 ; *Ajax-Philoctète* d'après Sophocle 1997 ; *L'Orestie d'Eschyle* 1999 ; *Hamlet* [un songe], d'après Shakespeare 2006 ; *La Mort d'Hercule* d'après Les Trachiniennes de Sophocle 2007/2008 ; *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams 2009 ; *OEdipe*, une trilogie d'après Sophocle 2009 ; *La Tempête...* d'après Shakespeare 2010.

Daniel Loayza a également traduit plusieurs textes de la philosophe américaine contemporaine Avital Ronell : *Telephone Book*, Bayard, 2006 ; *Addict – fixions et narcotextes*, précédé d'une préface du traducteur, Bayard, 2009 ; *Lignes de front* (Stock, 2010). Un court volume inédit de Howard Barker, *Ces Tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?*, avec une postface du traducteur, est paru chez Actes Sud courant 2009. Daniel Loayza a publié plusieurs articles sur des sujets divers (théâtre, traduction, littérature antique ou contemporaine, philosophie) dans des revues telles que Po&sie, Vacarme, Ubu-Scènes d'Europe, entre autres, ainsi que dans différents recueils.

## UNE QUESTION D'HUMANITE

La guerre ? Oui, on dirait la guerre, celle qui n'en finit pas de revenir, sous toutes ses formes : guerre des sexes, des générations, des clans, des savoirs ; guerre aussi entre soi et soi-même. Une guerre aux mille facettes, ou mille lignes de front qui s'enchevêtrent, mille stratégies mouvantes, mille et une ruses tactiques qui ne cessent de transformer l'aspect du terrain.

Une question d'humanité. À chacun de s'y reconnaître comme il pourra, d'être sensible à tel ou tel enjeu. L'essentiel, c'est que cette guerre soit ressentie comme étant la nôtre, et donc comme actuelle, encore et toujours.

À sa création en 1962, *Who's Afraid of Virginia Woolf ?* s'inscrivait dans l'époque, dans l'Amérique du début des sixties, sans distance aucune. Pour ne prendre qu'un exemple de ce qui est une évidence, c'est bien pendant la seconde guerre mondiale que George avait occupé un poste de responsabilité à l'université – et cette guerre se situait bien vingt ans plus tôt, pendant la jeunesse du personnage. Depuis, un demi-siècle ou presque s'est écoulé : les sixties se sont éloignés, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* est toujours là avec nous, toujours présent, et même plus que jamais. Comment faire pour que la pièce, jouée en 2009, n'apparaisse pas comme une pièce historique, sans plus ? Edward Albee lui-même semble s'être posé la question. En 2005, à l'occasion d'une reprise à Broadway, il a en effet retouché en ce sens son texte sur certains points (les allusions à un avortement de Honey ont été fortement atténuées : de fait, depuis la décision de la Cour Suprême américaine dans le cas *Roe vs Wade* en 1973 qui a décriminalisé l'interruption de grossesse, le choix de Honey ne porte plus la même charge de scandale).



Photo : Franck Perregon

Comment faire, donc, pour que le public d'aujourd'hui accède à la profonde actualité de l'œuvre ? En jouant le texte dans un décor qui se fasse oublier – lumière nocturne, grand canapé, bouteilles – et en le jouant dans tout son tranchant, dans une traduction nouvelle, scrupuleusement fidèle, de sa version la plus récente. À titre personnel, et peut-être parce que je vais me charger de ce rôle-là, je suis particulièrement sensible à la lutte qui oppose George, l'homme des lettres et du « passé » (qui se rêve plus ou moins consciemment en père de son jeune hôte), à Nick, l'homme des sciences et de l'« avenir » (qui tient fugacement lieu de fils imaginaire de son aîné).

C'est-à-dire au conflit entre ceux qui n'ont pas su ou voulu se mesurer au pouvoir et ceux qui trouvent tout naturel d'être ambitieux et de réussir à tout prix. Car il me semble que cette bataille-là fait rage aujourd'hui. Mais les autres ne sont pas moins importantes. Et si je parvenais à faire éprouver, l'espèce de paix désespérée qui demeure, par-delà le fracas de toutes les armes, comme l'ultime secret unissant George et Martha – si je parvenais à faire entendre comment ils parviennent à se tendre la main et à se toucher à travers toutes les ruines, j'aurai vraiment atteint mon but.

Dominique Pitoiset, 28 décembre 2008

## QUI A PEUR DU LOUP ?

Nick et Honey, ingénus en apparence, mais qu'on découvre bien rompus aux convenances et aux jeux de pouvoir, ne se doutent pas qu'en arrivant chez George et Martha ils vont se heurter à ce qui, dans le fonctionnement bien huilé du petit milieu universitaire, résiste et grince. On pourrait croire qu'en se rendant chez leurs aînés, ce sont eux qui vont se jeter dans la gueule d'un loup qui mettra à mal toutes leurs certitudes. Mais Martha aussi tremble la nuit. Et pourquoi George, au-delà de la provocation pure et simple, se sent-il menacé par le brillant biologiste qu'est Nick ?



Photo : Franck Perrogon

C'est peut-être que le jeune couple, marié sans amour, vivant sans passion, avançant sur un chemin tout tracé, droit, efficace et sans vagues, renvoie à George l'échec des ses propres illusions et de ses ambitions artistiques avortées. C'est peut-être aussi que le « loup » qui fait trembler les personnages est une menace qui rôde dans l'époque, non seulement sous la forme du fantôme idéologique des récents nazisme et stalinisme fantasmant l'Homme Nouveau, auquel George assimile Nick et la biologie, mais aussi sous la forme du pragmatisme froid qui gagne si facilement les êtres et menace de dévorer tout cru nos imperfections, nos fragilités, notre diversité d'êtres humains.

Quand le rideau de paroles et d'apparences aura fini par céder, montrant la vérité des rapports sous leur jour le plus cru, quand l'épuisement aura cédé, et la violence intime et politique aura fait exploser les barrières de l'intérieur cossu et des comportements codifiés, les deux couples rentreront chez eux, et loin d'avoir été détruits par la suite d'épreuves qu'ils se sont infligés l'un à l'autre, Martha et George tenteront de se réchauffer ensemble du froid du monde.

Mariette Navarro, 19 janvier 2009

## ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE PITOISET

**Au lieu d'une Cerisaie annoncée, vous montez *Qui a peur de Virginia Woolf* ? d'Edward Albee au printemps. Pourquoi cette reprogrammation ?**

Il y a plusieurs raisons à cela : on avait peu de perspectives de diffusion de ce projet, un coût d'exploitation trop lourd dans un contexte de restriction budgétaire. Tout cela en période de crise de confiance au sein de la direction. Donc, j'ai proposé aux tutelles de revenir sur un projet plus maîtrisable et plus exploitable en tournée.

**Pourquoi Albee ?**

J'avais envie de rentrer dans un cycle d'auteurs nord-américains au XX siècle. Je viens d'acquérir les droits pour *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller- j'espère que ce sera ma création de la saison prochaine. Avec Albee, j'ai un misanthrope contemporain. La crise du couple Georges-Martha, c'est celle d'Alceste et Célimène de Molière dans un campus universitaire. C'est aussi une confrontation entre deux générations - l'une frustrée, l'autre arriviste - et deux sexes.

**Vous avez fait deux choix surprenants : d'abord jouer vous-même Georges, ensuite distribuer dans le rôle de Martha votre compagne, Nadia Fabrizzio**

C'est vrai quand on parle de couple qui se déchire, ça fait peur... D'ailleurs il faut faire attention à ne pas se faire embarquer. Mais je ne veux pas mettre ma vie sur le plateau. Au début du projet, j'ai proposé le rôle à Nadia. Ensuite, deux acteurs ont été contactés, mais ils se sont rétractés, au vu des délais. Donc, soit j'annulais, soit je montais au créneau. Il y avait des conflits dans la maison, j'étais sur le terrain juridique, social... Bref, pour sortir du trou, je me suis dit « Advienne que pourra. Je prends tout sur mes petites épaules et on y va, on essaie de générer du plaisir à partir du centre du théâtre, le plateau... ». C'est peut être un peu fou, c'est même dingue, mais à ce moment-là, je me suis dit qu'il fallait payer de sa personne. J'ai peut être les yeux plus gros que le ventre, on verra. Mais je suis fidèle à mes convictions.

**Quel traitement pour la mise en scène et comment se dirige t-on soi-même ?**

J'ai demandé au comédien Gilbert Tiberghien de m'aider à prendre les marques sur le plateau. J'ai aussi engagé une jeune dramaturge, Mariette Navarro. C'est plutôt un théâtre d'immédiateté, très réactif. Donc j'ai proposé aux acteurs – Nadia et deux jeunes acteurs, Cyril Texier, Déborah Marique – qu'on se serre les coudes, sur des improvisations, avant de faire le point. Ils me renvoient des choses, pas toujours agréables. Côté traitement je ne suis pas dans la déconstruction ; je revalorise le drame, même si j'essaye de perturber un peu la convention du théâtre bourgeois. Ce n'est ni naturaliste, ni psychologique... Mais oui, c'est réaliste.

Extrait *Spirit*, Mars 2009, propos recueilli par Pégase Yitar

## EXTRAIT

Extrait du livre d'Edward Albee, traduit et adapté par Pierre Laville, *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, ed. Actes Sud – Papiers, Paris, 1996 (1962 pour la version originale)

Martha : Ha, ha, ha, Ha ! Amour... donne-moi à boire.

George : Mon Dieu !

Martha (tanguant) : Écoute, chéri, de nous deux, c'est toi qui roules toujours sous la table... ne t'inquiète pas pour moi !

George : Ça fait des années que tu es une grande championne, Martha... pour tout ce qui est abject, tu mérites la palme.

Martha : Si tu existais vraiment, je divorcerais... je le jure.

George : Si tu veux, mais dans l'immédiat, fais des efforts pour tenir debout, c'est tout ce qu'on te demande... Ces gens sont tes invités, n'oublie pas...

Martha : Je ne te vois même pas... Ça fait des années que je ne te vois pas...

George : ... essaie de ne pas t'évanouir, de ne pas vomir ou de...

Martha : ... t'es un zéro, t'es un nul...

George : ... et, surtout, essaie de rester habillée. Il n'y a rien de plus écoeurant que de te voir avec un verre de trop dans le nez et jupe par-dessus tête...

Martha : ...un nul...

George : ... par-dessus les têtes, serait plus juste...

On sonne à la porte.

## **CALENDRIER 10 REPRÉSENTATIONS**

Janvier 2011

Mercredi 19	20h
Jeudi 20	20h
Vendredi 21	20h
Samedi 22	20h
Dimanche 23	16h
Mardi 25	20h
Mercredi 26	20h
Jeudi 27	20h
Vendredi 28	20h
Samedi 29	20h

**Relâche le lundi**

### **RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS**

**Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05** (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**